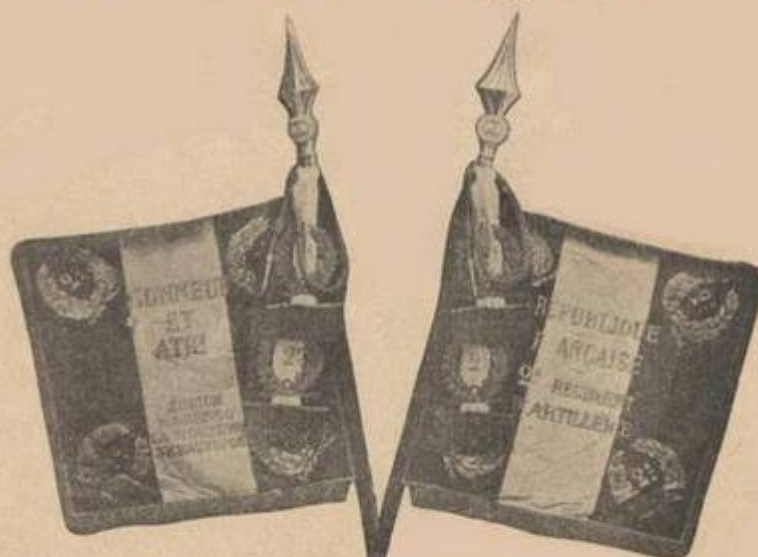


Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE



du 2^{me} Régiment
d'Artillerie de Campagne



1914-1918

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

2^{me} RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE



HISTORIQUE DU RÉGIMENT

PENDANT LA

GUERRE 1914 – 1918

PAR

UN OFFICIER DU RÉGIMENT

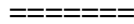


GRENOBLE

IMPRIMERIE ALLIER FRÈRES
26, Cours de Saint-André, 26

1920

HISTORIQUE
DU 2^{me} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE



AVANT-PROPOS

Le présent travail n'a pas la prétention d'être une histoire détaillée de la guerre. L'auteur a voulu simplement tracer un cadre des événements et placer dans ce cadre les grandes actions auxquelles le Régiment a pris part.

Ceux qui ont eu le rare bonheur de suivre le 2^e Régiment d'Artillerie pendant toute la durée de la campagne franco-allemande trouveront dans ce récit, qui les aidera à revivre en souvenir leurs années de guerre, les noms célèbres autour desquels s'est condensée, pendant des périodes souvent longues, toute la vie du Régiment.

Les Vosges, la Champagne, Verdun, le Chemin-des-Dames, les Flandres éveilleront toujours dans leur esprit le souvenir de durs moments, mais ils leur rappelleront toujours aussi avec fierté l'énergie et la vaillance dont firent preuve les combattants du 2^e.

Dauphinois et Savoyards ont le droit de revendiquer leur large part dans la victoire finale. Par leur abnégation et leur esprit de sacrifice, ils ont ajouté de glorieuses pages à l'immortelle histoire de **la France**, à celle plus modeste mais déjà brillante du Régiment, et ils ont mérité l'insigne honneur de voir leur Étendard décoré de la Fourragère.

Beaucoup d'entre eux ont payé de leur vie leur dévouement à la Patrie. Leur sang versé ne l'aura pas été en vain, car de la guerre victorieuse sortira une nouvelle France, plus grande et plus belle, et qui nous sera plus chère encore que par le passé. **La France**, champion du Droit, toujours à l'avant-garde de la Civilisation, trop longtemps étouffée par les souvenirs de **1870**, reprend aujourd'hui sa place à la tête des grandes Nations. Elle le doit au courage et aux vertus des Soldats de la Grande Guerre.

1914 — LES VOSGES — LA SOMME

Les origines de la guerre. — A la suite de l'assassinat, en **juin 1914**, de l'Archiduc héritier d'**Autriche-Hongrie**, le Gouvernement de la double monarchie avait envoyé à **la Serbie** un ultimatum tel que ce pays ne pouvait l'accepter sans être rayé de la liste des peuples indépendants et sans être complètement asservi à la dynastie des Habsbourg. **La Russie** devait soutenir le peuple serbe, d'origine slave, et **la France**, par suite d'alliance, devait appuyer, si c'était nécessaire, l'intervention russe.

Personne, sauf **l'Allemagne**, ne désirait la guerre, et le drame de **Sarajevo** aurait pu avoir une suite moins tragique si le Kaiser n'avait été là pour tout envenimer.

Alors que **la France**, **l'Angleterre** et **la Russie** faisaient l'impossible pour maintenir la paix, **l'Allemagne**, qui voulait la guerre, fixe à **l'Autriche** sa conduite et escomptant, bien à tort, la neutralité de **l'Angleterre**, déclare successivement, sous des prétextes futiles et reconnus faux, la guerre à **la Russie** et à **la France**. Le Kaiser voulait à tout prix « sa guerre » : comme en 1870, tous les moyens furent bons. Invoquant une attaque supposée à **Nuremberg** par les avions français, piétinant sans pudeur les traités garantissant la neutralité de **la Belgique**, **Guillaume II**, dont le rêve était d'écraser **la France**, nous déclara la guerre et envahit notre voisine pour pénétrer chez nous par **la Meuse**, **la Sambre** et **l'Oise**, et alors commença cette campagne de quatre ans et demi, terrible entre toutes, qu'on a appelée successivement la « Guerre européenne », la « Guerre mondiale », la « Grande Guerre ».

Guillaume l'a eue, *sa guerre*, mais la conclusion a été différente de ce qu'il désirait. L'Attila moderne, qui se crut un Napoléon, n'a réussi qu'à finir comme un vulgaire Empereur Romain de la Décadence.

La Mobilisation. — Le **1^{er} août 1914**, à 15 heures, l'ordre de mobilisation générale parvenait au corps. Depuis plusieurs jours déjà la guerre était dans l'air. Tout faisait pressentir l'issue fatale et tous avaient l'impression que ce serait terrible et court : ce fut terrible, mais long.

Cet ordre amena un soulagement général : plus d'anxiété, chacun connaît son devoir. Nous ne sommes pas les agresseurs, on nous attaque, nous nous défendons et les petits-fils des héros vainqueurs des guerres de la Révolution et de l'Empire sauront venger leurs pères, les héros vaincus de **1870**. L'enthousiasme est général : les réservistes rejoignent gaiement le dépôt ; tout marche à souhait, et **du 6 au 8 août** les neuf batteries du Régiment, mobilisées au quartier ou dans la ville, s'embarquent dans un ordre parfait et impressionnant.

Tant à **la gare de Grenoble** que sur le parcours, tous les trains furent l'objet d'ovations et d'attentions particulières. Nous défendions la bonne cause et l'entrain des soldats inspirait à tous la confiance et l'espoir.

Les Vosges. — Le Régiment débarque dans **la région de Bruyères** et en deux ou trois étapes gagne la petite ville de **Fraize**.

Les étapes sont dures, car on marche jour et nuit. La chaleur est accablante le jour et, pendant la nuit, le manque de sommeil rend la marche encore plus pénible. On arrive ainsi à **la ligne des Vosges**, à proximité des cols : ce pays, avec ses vallons étroits et profonds, ses routes en lacets, ses bois obscurs, rappelle d'assez près la petite patrie, **les Alpes**.

Les troupes de la 27^e Division ont l'ordre de prendre possession des cols. Les 2^e, 3^e et 6^e batteries

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

vont avec l'infanterie au **Bonhomme** ; les 7^e et 8^e aux **Bagenettes** ; les 1^{re}, 4^e, 5^e et 9^e au **col de Sainte-Marie**.

Le **15 août**, tout le monde est au contact. Pas ou peu d'artillerie ennemie. On se heurte à des tranchées solides et garnies de mitrailleuses que les Allemands avaient organisées dès le temps de paix. Mais le 75 fait merveille. Son obus explosif fait des ravages dans les rangs ennemis. Les prisonniers avouent l'impression de terreur que leur produisait le bruit de l'éclatement. Les Français font une belle entrée dans **Sainte-Marie-aux-Mines**, qu'ils seront malheureusement obligés d'évacuer sous peu.

Peu à peu les batteries remontent vers le Nord, à **Sainte-Marie** d'abord, puis au **col d'Urbeis**, pour soutenir un groupe du 54^e fort malmené, enfin, par **Provenchères**, au **col de Saales**. Tout le 14^e Corps d'armée est là pour marcher sur **Schirmeck**. Nous essayons les premiers tirs sérieux. Les batteries allemandes nous arrosèrent à maintes reprises et sans gros dégâts, de 77, 105 et 150.

Après trois ou quatre jours d'escarmouches, la vraie bataille commença au **col du Hantz**, le **24 août**. De grosses forces allemandes venues du **Donon** nous obligèrent à reculer. Ce fut une rude journée. Les I^{er} et III^e groupes souffrirent beaucoup d'un tir sur zone, de 77 et 150 ; la 1^{re} batterie fut particulièrement éprouvée. Elle perdit le sous-lieutenant **ROSAY**, qui tomba bravement à son poste avec plusieurs servants. Ils furent, avec le maréchal des logis **ORCEL**, tué quelques jours auparavant, les premiers d'une longue liste de braves morts au champ d'honneur en faisant leur devoir. Le **24** au soir, nous devions évacuer le col dans la direction de **Senones**.

Devant la supériorité numérique énorme des Allemands, nous commençons à reculer pas à pas en opposant à l'ennemi une résistance opiniâtre. C'est une lutte au couteau où nous ne cédon du terrain qu'après avoir infligé à l'ennemi et essuyé nous-mêmes de sanglantes pertes.

Le **25**, les groupes viennent à **Senones** et **Hurbache**. Le **27**, tout le Régiment traverse **la Meurthe** sur le **pont de Saint-Michel**, seul passage libre. Puis ce sont les terribles combats autour de **La Salle**, **Saint-Rémy**, **La Bourgonce**, où notre infanterie est héroïque. Nous arrivons jusqu'à **Brouvelieures**, de l'autre côté de **La Mortagne**. Ce sera notre arrêt.

Du 6 au 10, on se bat avec ténacité sur **les crêtes de Nompatelize**. Le **11**, tout change et nous pouvons enfin reprendre la marche en avant. Après leur défaite sur **la Marne**, les Allemands retirèrent des troupes des **Vosges** pour les transporter dans le **Nord**. Nous reprenons le terrain perdu, mais, à notre tour, nous sommes retirés et, par **Rambervillers**, nous sommes dirigés sur **Charmes** où nous embarquons.

Ce furent de terribles journées. Le feu, la fatigue, les privations, les batteries supportèrent tout avec un courage stoïque. Ajoutons à cela les difficultés spéciales de la guerre de montagne, dans laquelle les itinéraires obligatoires et peu nombreux exposent des troupes en retraite à des surprises et leur imposent des fatigues supplémentaires.

Tous se battirent néanmoins avec un entrain irrésistible. Les pertes furent nombreuses et cruelles. Parmi ceux qui tombèrent sur ces premiers champs de bataille, citons : le chef d'escadron **ROCHAS**, commandant le III^e groupe, grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, est mort quelques jours après à **l'hôpital de Bruyères** ; le capitaine **NUGUES**, tué par un obus à un observatoire de régiment ; le capitaine **BISSONNET**, tué à son poste de commandement. La mort de ces officiers, que tous estimaient, et celle des hommes, qui comme eux tombèrent pour la Patrie, ne découragea point les vivants et décupla, au contraire, leur énergie.

Les actes individuels de courage et de dévouement ne se comptèrent pas. Citons, en particulier, le sous-lieutenant **LEFEUVRE** qui, portant un ordre et tombant dans une embuscade ennemie, mâcha et avala le papier qu'il portait et se défendit si énergiquement qu'il fut félicité par un général allemand et fut, plus tard, l'objet d'une citation brillante à l'ordre de l'armée.

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les batteries se distinguèrent par les tours de force qu'elles durent faire pour échapper aux étreintes de l'ennemi qui fut parfois sur le point de les encercler.

La 9^e batterie, dans une position très critique, réussit à sauver tout son matériel, sous bois, à l'aide d'une prolonge de 80 mètres en cordes à chevaux tirée par cinq attelages. La 6^e batterie, soutenant le 52^e, tire jusqu'à ce que l'ennemi soit à 200 mètres. N'ayant plus de munitions, elle se retire en bon ordre.

Le Régiment peut prononcer avec fierté le nom des « **Vosges** ».

C'est peut-être celui que nous serons le plus heureux de voir inscrit un jour dans les plis de notre étendard.

La Somme. — Le **20 septembre**, les batteries s'embarquent à **Charmes**, débarquent à **Creil** et, par étapes, gagnent la région **Framerville, Rosières, Méharicourt**.

Nous sommes à l'extrémité gauche de l'immense front du champ de bataille et, dans cette vertigineuse course à la mer, nous allons à notre tour reprendre le contact avec les Boches, reprise particulièrement pénible.

Nous participons aux combats de **Chaulnes** et **Lihons** ; les batteries sont mises en batterie à proximité immédiate des avant-postes d'où les pièces seront plus tard péniblement retirées à bras.

Les **25, 26 et 27**, c'est l'engagement général un peu décousu, car, dans cette mêlée, les Français, pas plus que les Allemands, ne savent exactement où se trouve l'ennemi. Vers le **28**, les groupes prennent des positions qui sont presque définitives, entre **Framerville** et **Vrély**.

Nous avions retrouvé devant nous les mêmes troupes allemandes qui nous avaient faussé compagnie dans **les Vosges**.

Pertes sensibles dans toutes les unités. Citons le capitaine **BOUCHON** qui, à la tête de la reconnaissance du I^{er} groupe, tomba, vers **Chaulnes**, dans une embuscade ennemie et fut tué d'une balle.

La ruée boche est arrêtée. D'autres troupes prolongent vers la mer le front dont nous avions marqué, pendant quelques jours, l'extrémité.

De part et d'autre on reste sur l'expectative, le calme revient peu à peu.

Cependant, le **31 octobre**, les Boches tentent un dernier effort pour nous enlever ce qui avait été le village de **Lihons**. Il s'empare d'une partie du village. On les expulse peu à peu. Une seule maison leur reste. Une pièce est amenée à 100 mètres et ouvre le feu. Finalement les ennemis sont chassés et nous restons maîtres du village. Le sous-lieutenant **FOLLIOT** avait trouvé une mort glorieuse en première ligne.

A partir du mois de **novembre 1914**, la guerre de tranchées commence. On voit peu à peu les tranchées et les boyaux se creuser et s'approfondir, les fils de fer pousser comme par enchantement. On voit apparaître les minen. Les batteries s'installent à demeure, de jour comme de nuit. On se met à la construction d'abris en lesquels on avait naïvement une confiance illimitée. Qu'en eût-on pensé en **1918** ? Les avions commencent à apparaître plus nombreux. Pas d'action importante. Des reconnaissances d'infanterie, des barrages déclenchés à la moindre alerte, un service de garde permanent, telle fut, pendant huit mois, la guerre dans **la Somme**.

Au cours d'une action de détail, la 4^e pièce de la 9^e batterie mérite, par sa brillante attitude, d'être citée à l'ordre de l'armée.

Le I^{er} groupe, au Nord du **Bois Crépey** et à **Herleville**, le II^e en avant de **Rosières**, le III^e à **Vrély** et **Méharicourt**, appuyaient les régiments d'infanterie et les secondaient dans leur veille incessante. A part quelques points de friction, **la ferme Lihu**, où le sous-lieutenant **GUILLEMINOT** fut tué dans un observatoire de première ligne, **la cote 101, Maucourt**, ce fut pendant de longs mois le calme,

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

calme qui fit disparaître toute trace physique ou morale des dures fatigues du début.

1915 — LA CHAMPAGNE

En **mai 1915**, les préparatifs d'une attaque furent amorcés dans **la région Lihons, Maucourt**. En peu de temps on vit arriver de l'artillerie lourde à tracteurs et hippomobile. De longs boyaux se creusèrent et l'on construisit partout des emplacements de batteries et des abris de combat. Huit à dix jours après, tout rentra dans le calme. L'artillerie était retirée. On renonçait à l'attaque : peut-être même n'avait-on fait que de faux préparatifs pour tromper le Boche.

La Champagne. — Le **8 août**, le Régiment est subitement relevé et, le **11**, il s'embarque à **Hargicourt** pour une destination inconnue. Nous débarquons en **Champagne**, à **Saint-Hilaire-au-Temple**, à **Cuperly**, et tout le Régiment se concentre à **Courtisols**. Quelques jours après, les unités s'installent au bivouac aux **environs de Somme-Suippe**, dans ces bois caractéristiques de **la Champagne pouilleuse**, de forme régulière, tranchant par leur couleur foncée sur le sol gris et crayeux.

Pas d'eau. L'abreuvoir se fait à 4 ou 5 kilomètres, à des points d'eau organisés par le génie, dont un seul sert à abreuver 10.000 chevaux. Par contre, une poussière intolérable qui deviendra, après la pluie, une boue gluante, gênant considérablement les ravitaillements.

Les batteries s'installent en face de **Perthes-lès-Hurlus**, au Nord de **Somme-Suippe**, en avant de **la Chaussée Romaine**.

Tout le monde travaille ferme : l'attaque serait imminente et chacun tient à avoir des abris permettant aux hommes de se reposer en toute sécurité et de pouvoir fournir un effort sérieux.

Les canonniers font des prodiges d'activité, les travaux avancent avec rapidité et, vers le **15 septembre**, les unités terminaient ou à peu près des batteries casematées, avec des abris souterrains qui permirent à beaucoup d'essayer sans pertes des tirs nourris de 150.

Les réglages sont faits lorsque, le **25 septembre**, à 9 h.15, l'attaque est déclenchée. Ce fut magnifique.

Nos fantassins, précédés par un barrage roulant, sortent des tranchées avec un entrain merveilleux, franchissant les premières lignes, dépassent **la tranchée d'Yorck** et atteignent presque sans arrêt **la tranchée de la Vistule**.

Les batteries, après avoir préparé l'attaque, aidé à la marche de l'infanterie, se portent en avant. Adieu les abris !! C'est le bled !

Peu importe. Les trois groupes franchissent les lignes et vont se mettre en batterie vers **les bois E, F** et **le bois du Paon**.

Une deuxième phase de la bataille commence. Bien que la préparation de l'attaque eût été formidable pour l'époque, la troisième ligne de tranchées allemandes, **la fameuse Vistule**, précédée de formidables réseaux de fils de fer, était restée à peu près intacte et des compagnies boches, bien installées et bien armées de mitrailleuses, arrêtaient là l'élan de nos fantassins. Ce fut pendant quelques jours une série d'attaques partielles sur **la Butte de Tahure**, sur **l'Œil du Crocodile** et d'autres points, avec des alternatives d'avance et de recul.

Le **1^{er} octobre**, la réaction boche commence à se faire rudement sentir. De la grosse artillerie, amenée en hâte, marmite à profusion les batteries françaises. Chacun sent que notre avance est irrémédiablement terminée et tout le monde se met au travail pour s'accrocher au sol, afin de ne pas

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

avoir à restituer le terrain si chèrement conquis. Ce fut une lutte incessante d'artillerie qui ne cessa point jusqu'au jour de la relève, le **12 octobre**.

C'était la première attaque à laquelle le Régiment participait depuis le début de la guerre de tranchées. L'enthousiasme était grand. L'artillerie mise en jeu nous parut formidable. Le terrain lui-même, qui avait été déjà le champ d'attaques importantes, était impressionnant par son aspect. Partout des tranchées et des boyaux visibles de très loin par suite de la craie mise au jour. Les entonnoirs de mines formidables donnaient au sol un air infernal. Aucune difficulté n'arrêta la troupe qui fit preuve à tout instant d'un entrain irrésistible.

Les pertes furent dures. Nombreuses furent les victimes : parmi elles, le capitaine **DUCRUY**, le lieutenant **FOND**, le sous-lieutenant **REBIERRE**. Le cimetière de **Somme-Suippe**, où s'alignaient les petites croix blanches, pouvait dire le nombre de ceux qui illustrèrent le nom de « Champagne », sans compter tous ceux que l'on dut, au fort de l'action, inhumer à la place même où ils étaient tombés.

La conduite de tous fut digne des plus grands éloges.

D'ailleurs, une citation à l'ordre de l'armée récompensa plus tard la bravoure des canonniers du 2^e. Beaucoup de faits mémorables seraient à citer. Rappelons les principaux :

La 4^e pièce de la 8^e batterie, sous la direction du capitaine **DIDELET** et du lieutenant **DAUTHEVILLE**, fut mise en batterie à 150 mètres contre une mitrailleuse boche qui, par sa situation et son feu incessant, gênait considérablement l'avance de l'artillerie. Un tir au collimateur réduisit la mitrailleuse à néant et envoya ses servants « ad patres ». Tous les servants de la pièce furent blessés. La pièce est citée à l'ordre de la division.

La 3^e pièce de la 7^e batterie, sous un violent bombardement, continue à tirer jusqu'au moment où un obus fait exploser le caisson, tue deux servants et en blesse deux autres. La pièce est citée à l'ordre de la division.

La 3^e pièce de la 8^e batterie, sous les ordres du lieutenant **TOSTAIN**, est mise en batterie au **bois du Caméléon**, d'où elle prend d'enfilade un bois situé en arrière des tranchées de **la Butte de Souain**. Elle tire sous un violent bombardement et reçoit les vives félicitations du général **HIRSCHAUER**, commandant la brigade d'infanterie en ligne. La pièce est citée à l'ordre de l'armée.

Une section de la 1^{re} batterie, sous le commandement du lieutenant **NICOLI**, puis du capitaine **PIET**, est mise en batterie sur **la fameuse Butte de Tahure**, à 900 mètres des lignes boches, pour prendre d'enfilade les défenseurs de **la Vistule**. Elle reste là plusieurs jours sous le feu ennemi et faisant de la bonne besogne.

Le **12 octobre**, le Régiment était relevé. Il allait goûter un repos bien gagné. Nombreux étaient les absents : ceux qui restaient étaient très fatigués. Les servants avaient travaillé et tiré jour et nuit ; les conducteurs avaient sans cesse ravitaillé dans un terrain défoncé par les mines et les obus et sous un tir ennemi qui allait toujours en s'accroissant.

Quand les batteries arrivèrent à **Somme-Suippe**, tous se crurent sortis de l'enfer. La nature elle-même reprit un aspect faussement souriant et les bois, les ignobles bois de **Champagne**, parurent un séjour délicieux.

Le Régiment se reforme à **Courtisols**, gagne **la région de Vitry-le-François** où il s'embarque.

Débarquement à **Lure**. Par **Plancher-Bas**, on gagne **Giromagny, Chaux, La Chapelle-sous-Chaux**.

Par un repos de deux mois dans ces pays hospitaliers, le Régiment se remet de ses blessures.

Le régime des permissions, institué en **juillet 1915**, et qui avait été suspendu par suite de l'offensive en **Champagne**, reprit son cours normal et cela ne contribua pas peu à entretenir dans la troupe un excellent moral.

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le **18 décembre**, la 27^e division se rendait au **camp d'instruction d'Arches**, par **Mélisey, Luxeuil, Plombières**. Elle y resta jusqu'au **10 janvier 1916**.

1916 — VERDUN

L'Alsace. — Le **10 janvier 1916**, le Régiment quittait la **région d'Arches** et, par le **col d'Oderen**, gagnait **Kruth, Saint-Amarin et Thann**. Pendant un mois les batteries occupèrent le **secteur de la Thür, de la Lauch et de la Fecht**. Vers le **20 février**, nouveau déplacement : par le **col de Bussang, le Thillot, Mélisey, le Frahier**, le Régiment se rend dans la **région de Montbéliard**, où il va participer à l'organisation de la **ligne S**, ligne défensive contre une attaque possible des Boches à travers la **Suisse**. Trois jours à peine s'écoulaient. Alerte ! Tout le monde doit être prêt à partir au premier signal. Le **28 et le 29**, les batteries s'embarquent à **Grandvillars et Voujeaucourt** et débarquent vers **Tronville**. **Du 1^{er} au 8 mars**, elles cantonnent à **Tronville, Lignières, Longchamps-sur-Aire**, et enfin, le **9**, à **Landrecourt**. La bataille de **Verdun** commence pour nous.

Verdun. — **Verdun !** Quel nom terrible et fameux ! La bataille de **Verdun**, qui dura près d'un an et à laquelle la presque totalité des régiments prirent part, restera gravée dans la mémoire de tous. Ce fut le point culminant de la guerre. Les Boches avaient donné à leur attaque une envergure formidable ; une artillerie puissante appuyait une infanterie qui se renouvelait sans cesse, et l'on eût pu craindre que nous succombions sous le nombre. La II^e armée, sous les ordres du général **PÉTAIN**, fut à hauteur de la tâche. Les soldats français opposèrent à la ruée allemande une barrière qui devint bientôt infranchissable.

« On les aura ! », disait le général **PÉTAIN**. Le Poilu français lui a répondu, car grâce à lui « on les a eus ! »

Verdun, étreinte colossale de deux adversaires qui s'en veulent à mort, synthétise toute la campagne ! Là, plus que partout ailleurs, on a vu ce que le courage indomptable et la volonté tenace du troupier français pouvaient contre l'organisation gigantesque de la barbarie allemande. Ce sera un éternel titre de gloire pour chacun d'avoir pris part à ces sanglants combats et, certes, le 2^e d'Artillerie, plus que d'autres, a le droit d'être fier, car pendant quatre mois il fut à la peine.

Dans la **nuît du 10 au 11 mars**, le Régiment est alerté et nous entrons dans la fournaise. Par la nuit la plus obscure, les groupes gagnent **Verdun, le faubourg Pavé**, et vont, dans la journée du **11**, prendre position : le I^{er} groupe au **bois des Hospices**, le II^e près de la **ferme Bellevue**, le III^e à 1.500 mètres à l'Est de cette ferme. Les batteries prennent dès lors une part très active à la défense dans le **secteur qui va de Douaumont à Eix**.

Tirs incessants, de jour et de nuit, sous un constant marmitage, car, dès qu'une batterie a ouvert le feu, elle est bientôt repérée et arrosée copieusement d'obus de tous calibres. On a tout vu à **Verdun !** On a tout entendu, depuis le miaulement du 77 jusqu'au formidable bruit de « train en marche » du 420.

Il faut travailler avec ardeur pour construire des abris ; heureusement, le bois ne manque pas. Il faut se multiplier, car, par suite du recul, nous sommes dans une région avec peu ou point d'organisations défensives. Les ravitaillements sont très pénibles. Les caissons doivent sans cesse venir des échelons fort éloignés, et par quels itinéraires !! Le **carrefour de Bellevue et celui du Tillat** seront toujours pour les hommes une double et terrible vision. Tout devait passer par ces deux points sans cesse bombardés et, merveille !!...tout y passait ! Les conducteurs rivalisaient d'énergie avec les

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

servants et on ne pourrait dire quels furent les plus méritants.

Les groupes, soit pour l'accomplissement de leur mission, soit à cause du bombardement, changèrent de position. Le I^{er} groupe au **bois de l'Hôpital**, le II^e en arrière du **fort de Moulainville**, le III^e dans le **bois des Hospices**, prennent part à la défense de **Vaux**, du **fort de Vaux**, de **Damloup** et rendent aux Boches la vie intenable, mais à quel prix ? On se demande, après coup, comment il a pu être possible à des hommes de fournir un effort aussi considérable et aussi continu.

Les difficultés du ravitaillement étaient telles qu'on ne pouvait donner aux hommes l'alimentation qui leur était nécessaire. Les malades étaient nombreux, mais tous restaient à leur poste, car à tout prix il fallait tenir... et on tint !

Cette vie infernale dura jusque vers le **15 mai**. A cette date, les II^e et III^e groupes sont envoyés à **Senoncourt**. Quelques jours après, le III^e remonte en position près de la « batterie de l'Hôpital » pour prendre part à la reprise du **fort de Douaumont**, puis, le **30 mai**, tout le Régiment allait au repos dans la **région de Bar-le-Duc**.

Telle fut, à grands traits, notre première période de **Verdun**, qui a été certainement, à tous points de vue, pour le 2^e d'Artillerie, l'époque la plus dure de la guerre.

Nombreuses et cruelles furent nos pertes. Le lieutenant **DAUTHEVILLE**, les sous-lieutenants **LARDIN** et **ROBERT**, parmi les officiers, eurent la mort des braves. Nous pouvons être fiers de notre rôle à Verdun et de la façon dont tous se sont conduits. De nombreuses citations récompensèrent les actes individuels. La 1^{re} batterie, par sa brillante conduite à **la Caillette**, sous les ordres du lieutenant **NICOLI**, mérita une flatteuse citation à l'ordre de l'armée. Le III^e groupe obtint une élogieuse citation à l'ordre de la division.

Les Éparges. — Le **12 juin**, à la suite de la prise par les Allemands du **fort de Vaux**, le II^e groupe remonte à **Verdun** et vient prendre position à 1.500 mètres au Nord-Est de **Belrupt**.

Les I^{er} et III^e groupes restent au repos jusqu'à la **fin juin** et passent ensuite le mois de **juillet** dans le **secteur des Éparges**, dans le **bois des Devises** et aux **Trois-Jurés**, le long de la fameuse tranchée de **Calonne**.

Deuxième Verdun. — Le **1^{er} août**, ils reprennent à leur tour le chemin de **Verdun**. Il faut refaire connaissance avec ces lieux maudits de **Bellevue**, de la **batterie de l'Hôpital**, du **fort de Souville**. Il y a deux mois que nous les avons quittés, ils sont méconnaissables.

Le terrain est un vaste chaos ; on ne voit que trous d'obus. Les bois ont disparu. Les beaux arbres sont devenus de simples allumettes ; la « **batterie de l'Hôpital** », la « **batterie de Souville** » sont totalement bouleversées. Tout le **secteur de Douaumont à Vaux** est un champ de dévastation.

Les deux groupes s'installent en batterie à l'Ouest de **Bellevue**, près du « **Cabaret Rouge** », en bordure de la **grande route de Verdun à Étain**.

Pendant un mois, nous revivons cette terrible vie de **Verdun** et nous assistons aux derniers efforts de l'armée du Kronprinz. Depuis notre premier séjour, on a perdu un peu de terrain, les batteries ont dû être reculées. Elles couvrent maintenant le fond de la **cuvette de Verdun**, et c'est un spectacle grandiose et inoubliable de voir, au crépuscule, le déclenchement d'un barrage général ! Toutes les lueurs apparaissent comme des étoiles fugitives et donnent à ce tableau un aspect féérique.

Pendant un mois ce ne sont que des attaques partielles et des contre-attaques. On sent que le Boche est définitivement arrêté. Nos efforts vont tendre maintenant à lui reprendre, lambeau par lambeau, ce terrain martyrisé, pour la conquête duquel il a fait tomber plusieurs centaines de milliers d'hommes. De nouvelles victimes viennent s'ajouter à celles du mois d'**avril et de mai**. Le sous-lieutenant **HINTERLANG** entre autres, trouvera une mort glorieuse étant en liaison auprès de

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

l'infanterie.

Le **30 août**, nous quittons enfin définitivement le front de **Verdun**.

Pendant quatre mois le Régiment avait été là, en totalité ou en partie. Il n'y avait pas de coin, **de Douaumont-Souville à Moulainville**, en passant par **Vaux** et **Damloup**, où il n'était intervenu. Les traces de son passage sont ineffaçables. Nombreux sont ceux qui, n'ayant pu être transportés à l'arrière, reposent là même où ils sont tombés, sur cette terre meurtrie et souillée par le Boche et que leur sang a victorieusement rachetée.

Berry-au-Bac. — Les batteries restent quelques jours près de **Bar-le-Duc** ; elles s'embarquent, **du 3 au 4 septembre**, à **Longeville, Mussey, Revigny** et débarquent à **Fismes** et **Muizon**.

Pendant quatre mois, jusqu'à la **fin de 1916**, elles occupent **le secteur au Nord de Reims**. Le I^{er} groupe au **bois Poupeux**, le II^e à **Cormicy**, le III^e à **Hermonville** reprennent la vie calme du secteur de repos.

Comme dans tous ces secteurs, à part **la cote 108** et **Sapigneulles**, point sensible, c'est, partout ailleurs, le travail d'organisation et d'aménagement du terrain.

Les officiers vont suivre des cours. La troupe construit des positions de batterie, et ceux qui restent aux pièces montent une garde incessante.

1917 — LE CHEMIN-DES-DAMES LA MALMAISON

1917 a été pour le 2^e d'Artillerie l'année du « mouvement par voie de terre ». Si voyager c'est s'instruire, certes les canonniers du 2^e ont dû apprendre beaucoup de choses. Nous commençons l'année à **Berry-au-Bac** ; nous la terminons au **camp de Mailly**, après être passés par **la Somme**, région de **Saint-Quentin, Soissons, Paris**.

Ce fut un record !!

La Somme. — Le **3 janvier**, le Régiment est relevé et se rend au **camp de Ville-en-Tardenois** pour y accomplir une période de manœuvres combinées avec l'infanterie. Le **15 janvier**, il se rend par étapes dans **la Somme**. Par **Dormans, Château-Thierry, Villers-Cotterêts, Senlis, Creil**, il arrive dans **la région de Montdidier**. Les routes sont dures par suite du froid et du verglas qui rendent la marche fort pénible. **Du 1^{er} au 25 février**, les groupes prennent le secteur : le I^{er} à **Folies**, le II^e à **Warvillers**, le III^e à **Fouquescourt**. La région nous est connue, le III^e groupe se trouve là où il était déjà en **1915**.

Vers le **25**, le Régiment est remplacé par l'artillerie anglaise. Il se porte dans **la région de La Faloise – Épagny**, puis vers **le camp de Crèvecœur**, et revient à **Chaussoy-Épagny, La Faloise**, où il reste jusqu'au **14 mars**.

A cette époque, on parle d'un repli volontaire des Boches. Ceux-ci, se sentant menacés en plusieurs points et ne pouvant faire face partout, avaient décidé, les faits nous le montrèrent plus tard, de rétrécir leur front et de se replier sur leur fameuse « **ligne Hindenburg** » afin de concentrer leurs moyens de résistance au point où ils attendaient la plus forte attaque de notre part, c'est-à-dire sur **l'Aisne**.

Le **14 mars**, les batteries prennent position à l'Est de **Guerbigny**, en face d'**Andéchy** et de **Villers-lès-Roye**. Immédiatement, préparatifs d'attaque. Le **16**, des patrouilles d'infanterie reconnaissent

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

que les positions allemandes sont faiblement gardées. Le **17**, nous attaquons.

La poursuite. — L'infanterie, précédée par notre barrage roulant, pénètre dans les lignes allemandes sans rencontrer aucune résistance et progresse rapidement. Toute l'artillerie se porte en avant. Alors commence cette marche derrière le Boche, marche qui nous amena sur **la ligne Hindenburg, de Saint-Quentin à La Fère.**

Tous purent se rendre compte, pendant ces quelques jours, des raffinements de la barbarie allemande. Non contents de ralentir notre marche par des entraves de toutes sortes, mais qui, après tout, étaient de bonne guerre, ponts sautés, entonnoirs aux carrefours ou aux points délicats des routes, les Allemands s'en étaient pris à la nature elle-même. Tous les arbres étaient abattus, sciés à 1 mètre au-dessus du sol, les champs cultivés avaient été retournés à la charrue pour détruire toutes les récoltes. Afin de ne nous laisser aucun abri, autant que pour satisfaire leurs sauvages instincts, les Allemands avaient détruit des villages entiers, faisant sauter les maisons de façon à faire disparaître même les caves. Tous se rappelleront l'aspect désolé de **Roye**, de **Flavy-le-Martel**, de **Jussy**, le chef-d'œuvre du genre. Ce sont là des choses qu'aucun Français ne peut et ne doit oublier. La sanction morale ne suffit pas. Ce n'est pas assez que le Boche soit mis au ban de l'humanité : il faudra qu'il répare.

Nous traversons **Andechy, Villers-lès-Roye, Carrépuis, Omencourt, Golancourt.** Nous arrivons au contact des arrière-gardes allemandes. Les groupes prennent position d'abord vers **Saint-Simon** et **Flavy-le-Martel**, puis vers **Jussy**, enfin à **Montescourt**, le **25 mars**. Nous avons devant nous une région complètement dévastée où nous devons forcément nous installer pour être à portée convenable. Pas une maison, pas un arbre. Le Boche avait tout prévu. C'est le bled absolu et la toile de tente, peu agréable en cette saison.

Le **1^{er} avril**, après la relève et deux jours de repos, tout le Régiment se porte vers **Artemps** et **Grand-Séraucourt** pour appuyer une attaque aux **Grugies** et **Gauchy**. Trois jours de repos dans **la région de Marest-Dampcourt**, entre **Noyon** et **Chauny**, et nous remontons vers **Cerizy, la Guinguette** et **la ferme Caponne**, pour prendre part à une attaque sur **la ligne Hindenburg**. Les batteries sont là dans une situation assez critique. Pas d'abri et en pleine vue des ballons. L'aviation allemande est très active, on construit à la hâte des abris forcément précaires parce que les matériaux manquent.

Nous restons en position jusqu'au **28 avril**. Beaucoup de batteries sont soumises à de violents tirs de destruction, particulièrement dans les I^{er} et III^e groupes, et nous éprouvons des pertes assez sérieuses.

Chemin-des-Dames. — Le **28 avril**, les batteries sont relevées et se dirigent sur **Soissons** où elles arrivent vers le **1^{er} mai**. Elles prennent position sur les hauteurs qui dominent **l'Aisne**, au Nord, entre **le fort de Condé** et **Celles**. Elles doivent appuyer une attaque sur **la ferme Mennejean** et **la tranchée de la Rade**. L'attaque se heurte à une sérieuse résistance et ce n'est que vers le **13** que l'infanterie atteint totalement ses objectifs.

Les **13 et 14 mai**, le Régiment reprend sa promenade. Par **Braisnes**, nous gagnons **Blanzly-les-Fismes**, puis nous allons prendre le secteur en face de la célèbre **ferme d'Hurtebise**. Les I^{er} et III^e groupes sont à **la ferme de Cuissy**, le II^e à **Jumigny**.

Les batteries restent en position jusqu'à la **fin juin**.

Secteur délicat et très agité, car **le fameux Chemin-des-Dames**, que nous avons reconquis, constituait une très forte position que les Allemands voulaient à tout prix nous reprendre. Aussi ce sont des attaques partielles incessantes ; **Hurtebise et son monument, Vassogne, Oulches, le**

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Doigt, la Grotte du Dragon et tant d'autres points nous rappellent à tous de durs moments. Tout le monde fit preuve du meilleur entrain.

Le **2 juillet**, nouvelle relève. Les groupes vont goûter un léger repos dans la région de **Marest-sur-Matz**, au Sud de **Lassigny**. Nouveau départ le **25 juillet**. Nous traversons **Noyon**, à peu près intact à cette époque, **Chauny**, coquette petite ville à moitié démolie par les vandales teutons; nous regagnons la région de **Saint-Quentin** où nous passons un mois aux environs d'**Essigny** et **Benay**. Nous retrouvons le pays désolé que nous avons déjà parcouru. On utilise les ruines.

Le **1^{er} septembre**, nous revenons au repos à **Larbroye**, **Suzoy** et **Vauchelles**, près de **Noyon**, où nous restons jusqu'au **16 septembre**. Le **8 septembre**, le II^e groupe est détaché au cours de tir d'**Hangest-en-Santerre**.

La Malmaison. — Le **16 septembre**, les I^{er} et III^e groupes, par **Berneuil** et **Croutoy**, gagnent **Soissons** où ils sont rejoints le **22** par le II^e groupe.

La 27^e D. I. est désignée pour prendre part à l'opération qui fut la grandiose attaque de **La Malmaison**.

Nous eûmes non seulement l'insigne honneur de participer à une lutte qui fut pour nous un gros succès, mais aussi le bonheur d'assister à une action impressionnante tant par l'importance des moyens mis en œuvre que par l'entrain et le mordant de nos troupes.

Après avoir pris le secteur quelques jours, les batteries, qui s'étaient mises dès leur arrivée à la construction de leurs positions finales, occupent ces dernières : le I^{er} groupe à hauteur de **Nanteuil-la-Fosse**, le II^e au Nord de **Celles**, le III^e près de **la ferme Chimy**.

L'activité est partout intense. Pas un coin inoccupé. Ici des batteries de campagne, là des batteries lourdes, partout des abris d'infanterie. Le secteur, déjà organisé, devient bientôt formidable. Notre aviation tient la maîtrise de l'air. Les préparatifs d'attaque avancent rapidement et tout nous fait prévoir une issue heureuse.

Le **23 octobre**, à 5 h.45, l'attaque est déclenchée. Les groupes exécutent le barrage roulant. Nos fantassins sortent allègrement de leurs tranchées et, aux premières clartés du jour, progressent rapidement et gagnent **le Balcon, revers Sud du ravin des Gobineaux**. Un temps d'arrêt pour le nettoyage nécessaire des nombreuses creutes, puis la marche reprend. **Saint-Guillain** est dépassé ; on atteint **le Grand-Vivier** ; c'était là, en gros, l'objectif final.

La préparation avait été d'une puissance inconnue jusque-là. Le terrain était méconnaissable. Des creutes même, asile apparemment d'une sécurité absolue, s'étaient effondrées. Le Boche s'évanouissait. Le II^e groupe se déplace et vient près des **Gollets**.

La réussite avait été si parfaite que l'objectif éventuel, **l'Ailette**, devient l'objectif normal. Le **25**, la marche en avant reprend et, sous notre barrage de protection, notre infanterie s'empare de **Pinon** et de **la forêt de Pinon**. L'attaque à objectif limité s'arrête là. Les I^{er} et III^e groupes se déplacent et viennent respectivement aux **Gobineaux** et aux **carrières de Frutty**. Le II^e groupe se déplace à nouveau et vient près des **carrières Thomas**.

Le résultat de cette attaque dépassait les prévisions. Les prisonniers affluaient et les prises en matériel étaient considérables. **La forêt de Pinon** avait été le tombeau de nombreuses batteries boches qui, surprises par les tirs à obus toxiques, n'avaient pu évacuer à temps une région si malsaine.

Nous avons des vues directes sur **la région de Laon**. A notre droite et à, notre gauche, l'opération était non moins brillante et **la forteresse du Chemin-des-Dames, du Moulin de Laffaux à Craonne**, en passant par **La Malmaison**, était redevenue française.

Nous restons dans la région jusque vers le **10 novembre**. A **La Malmaison**, nos pertes furent

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

heureusement peu nombreuses. Le sous-lieutenant **CHALLAMEL**, entre autres, trouva une mort glorieuse dans un observatoire avancé.

La conduite de tous avait été digne de notre passé. Les détachements de liaison s'étaient particulièrement distingués ; le lieutenant **SIBRE** reçoit la Légion d'honneur ; le maréchal des logis **REVOL** la Médaille militaire, les lieutenants **GUELFUCCI**, **VIAL** et le sous-lieutenant **BIDAL** la Croix de guerre avec palme. Toutes ces décorations sont remises sur le champ de bataille même.

Enfin, le Régiment entier trouva sa suprême récompense dans une brillante citation à l'ordre de l'armée. Le chef de corps en reçoit les insignes dans une grande revue passée à **Soissons** par le général **PÉTAÏN**.

Du 8 au 11 novembre, les II^e et III^e groupes quittent leurs positions. Le I^{er} groupe reste là jusqu'au **18**. Par **Soissons** et **Senlis**, nous nous dirigeons vers la région parisienne où nous prenons quinze jours de repos à **Chatenay**, **Fontenay**, **Mareuil**. On y fête dignement la Sainte-Barbe !

1918 — LES FLANDRES — LA CHAMPAGNE

Le **8 décembre**, en route encore une fois et toujours par voie de terre ! Nous gagnons à petites étapes le **camp de Mailly** où nous arrivons le **24 décembre**, après avoir traversé **Crépy**, **Trosly-Breuil**, **Villers-Cotterêts**, **Château-Thierry**, **la Ville-sous-Orbais**, **Fère-Champenoise** et les **marais de Saint-Gond**.

Du 24 décembre 1917 au 11 janvier 1918, le Régiment séjourne aux environs du **camp de Mailly**, dans les cantonnements assez peu confortables de **Lhuître**, **Vinets**, **Saint-Nabord** et **Torcy**. Nous prenons part à des manœuvres combinées avec l'infanterie.

Alsace. — Le 11, les batteries s'embarquent à **Arcis-sur-Aube** et **Sommeseus**, après une étape faite généralement de nuit sur des routes rendues à peu près impraticables par le verglas. Nous débarquons aux environs de **Fougerolles**. Par **Lure** et **Belfort**, nous gagnons le **secteur d'Alsace** où nous prenons position vers le **26** : le I^{er} groupe à **Falkwiller**, le II^e à **Hecken**, le III^e à **Soppe-le-Bas**. Pendant un séjour d'environ deux mois, les différentes batteries du régiment eurent à souffrir particulièrement des tirs à l'ypérite.

C'était la première fois que nous avions affaire à un ennemi de ce genre et, malheureusement, il y eut des victimes. Certaines batteries furent l'objet de violents tirs de destruction. Toutefois, un caractère particulier de la guerre dans cette région était la neutralité à peu près absolue des localités encore occupées par l'élément civil. Jamais un village n'était bombardé, et cette mesure, réciproque d'ailleurs, donnait à la vie une certaine sécurité qui n'était pas à dédaigner.

Le **15 avril**, nous sommes relevés. Nous passons quelques jours au repos à **Vezelois**, **Andelnans**, **Etueffont**, **Petitmagny**, **Grosagny**, **Bethonvillers**, le **Frahier** et, dans la **nuit du 23 au 24**, les batteries sont embarquées à **Belfort** et **Bas-Evette**. Nous sautons d'un bout à l'autre du front et, des environs de la frontière suisse, nous sommes transportés à **West-Cappell**, dans les **Flandres**.

Les Flandres. — La canonnade fait rage en ce moment. Toute la journée et toute la nuit c'est un barrage continu, plus terrible encore de loin que de près. On se bat avec acharnement sur la **ligne des monts Kemmel**, **Rouge**, **Vidaigne** et **Noir**. **Du 2 au 4 mai**, les trois groupes prennent position en avant de **Boeschepe** et restent là, avec quelques changements, jusqu'au **10 juin**.

La vie dans les **Flandres** fut particulièrement pénible pour tous. Après une courte période de calme,

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

les Boches se montrèrent très agressifs.

Les batteries sont violemment bombardées par gros obus et par obus toxiques. Toutes les fermes sont tour à tour la proie de l'incendie. Les carrefours, les pistes, les villages sont soumis à un bombardement continu qui rend le ravitaillement fort pénible et fort dangereux. Les aviateurs allemands montrent une activité et une audace remarquables, ils viennent mitrailler les servants sur les positions. Les gaz font beaucoup de victimes, heureusement pour la plupart sans gravité ; la fièvre des Flandres sévit.

Impossibilité de faire des abris. Les seuls bois de la région sont des perches de houblonnières, tout juste propres à faire du bois de chauffage.

Les observatoires, sommairement installés sur les monts, étaient le point de mire des batteries ennemies et nombreuses y furent les victimes.

En résumé, après **Verdun**, les **Flandres** furent une des plus dures périodes de la guerre pour le 2^e Régiment. Aussi quand, **du 10 au 12 juin**, les batteries furent retirées de la première ligne, tout le personnel était-il très fatigué. Il avait fait preuve d'une endurance et d'un moral remarquables. De nombreuses récompenses vinrent sanctionner la conduite des hommes comme elle le méritait.

Les batteries vont au repos à **Ledringhem**, puis, à partir du **17 août**, vont s'installer entre **Watou** et **Abeele** pour organiser des positions de deuxième ligne, car à ce moment on craignait de voir se déclencher, sur le front des **Flandres**, une grande offensive ennemie. On sut plus tard que les Allemands en avaient eu réellement l'intention.

La Champagne. — Le **26 juin**, nous sommes relevés par l'artillerie anglaise. Les **27 et 28**, nous embarquons à **Isenberghe**, à **Kleinleysel** et à **Heydelbeck**. Débarquement à **Coulommiers** et cantonnement dans la région de **Vaudoy**. Le **2 juillet**, embarquement en camions automobiles des batteries de tir. Le reste suit en colonne hippomobile ; par **Chailly**, **la Ferté-Gaucher**, **Montmirail**, **Vertus**, nous arrivons aux environs de **Mourmelon**. On craint une offensive boche en **Champagne** et les renforts affluent. Nous retrouvons le pays déjà si connu de nous, **la Champagne pouilleuse**, bois réguliers et noirs, terrain sec et aride, d'où s'exhale une odeur particulière, et pour compléter le paysage, devant nous, les monts, absolument pelés, que l'on peut prendre de loin, sous les rayons du soleil, pour les cimes neigeuses des Alpes.

Ce ne sont partout que boyaux, tranchées, réseaux de fils de fer, batteries construites et inoccupées, car ce secteur fut, à diverses reprises, le théâtre d'actions violentes.

Les trois groupes, destinés à la défense de la deuxième position, sont mis chacun à la disposition d'une des trois divisions du IV^e corps d'armée et, reconnaissent des emplacements : le I^{er} à **la Fosse-aux-Ours**, le II^e vers **Baconnes**, le III^e près de **la route de Mourmelon à Auberive**. Dans la **nuît du 3 au 4**, alerte, les positions sont occupées.

A partir de ce jour-là, c'est une série de coups de main exécutés successivement par toutes les divisions afin de fixer le commandement sur les intentions de l'ennemi. Les groupes se déplacent journallement pour participer à ces petites opérations, tout en évitant de tirer de leurs positions normales pour ne pas être repérés. Nous seuls agissons le secteur, car le Boche est d'un calme complet. Son artillerie est muette.

Un de ces coups de main, exécuté le **14 juillet**, éclaire la situation et, à 23 heures, nous sommes avisés officiellement que la préparation allemande commencera à 0 h.10 et que l'attaque sera déclenchée le **15**, à 4 heures.

Tout le monde se prépare à recevoir le choc, non sans une certaine émotion. Dès 23 h.30, l'artillerie française commence sa contre-préparation. Ce fut pour les Boches une grande surprise et le commencement de la défaite. Leurs troupes se rapprochaient, les tranchées et les boyaux de

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

première ligne étaient encombrés. Ils éprouvèrent, avant leur attaque, de grosses pertes.

A 0 h.10, leur préparation commence, ainsi que l'on s'y attendait. Cette préparation,, qui voulut être gigantesque, fut en réalité peu dangereuse. Le tir, éparpillé sur une surface considérable, puisque certaines pièces tirèrent jusqu'à 25 kilomètres en arrière du front, n'eut pas l'effet attendu. A 4 heures, l'infanterie allemande sort et se porte à l'attaque. Nouvelle surprise pour les Boches. En arrivant dans nos lignes ils ne trouvent que des abris ypérités et pas un Français. Comme don de bienvenue, ils sont reçus par un formidable barrage que nous faisons sur nos premières lignes. Le général **GOURAUD**, commandant l'armée, avait donné l'ordre d'évacuer la première position et de tenir coûte que coûte sur la position intermédiaire. Cet ordre fut fidèlement et complètement exécuté. Les Boches tombèrent dans le piège : le **15**, à midi, ils étaient arrêtés net devant la position intermédiaire, ils ne la dépassèrent jamais.

Après l'arrêt de l'attaque, les groupes changent de position. La 27^e division est organiquement reconstituée. Nous réagissons au **Mont-sans-Nom**, en particulier. Contre-attaque boche. Ce sont les derniers spasmes de l'offensive. Nous avons pris part, un peu sans nous en douter, à l'action qui devait avoir sur la fin de la guerre une si grande influence. Elle permit, en effet, par son résultat heureux, au maréchal **FOCH**, commandant en chef les armées alliées, de commencer le **18 juillet** sa grande contre-offensive qui devait se terminer par la victoire.

Nos pertes furent faibles. De nombreuses citations récompensèrent la tenue de la troupe qui fut, comme toujours, admirable. Le II^e groupe fut l'objet d'une élogieuse citation à l'ordre de la division.

La Lorraine. — Le **5 août**, le Régiment est relevé et va au repos d'abord au Sud de **Chalons**, puis près d'**Épernay**.

Le **27**, alors que tout le monde s'attendait à reprendre le contact dans la région de **Jonchery-sur-Vesle**, nous recevons l'ordre de nous embarquer. Nous partons d'**Avize** le **28**. Nous débarquons à **Rambervillers**. Les **2 et 3 septembre**, nous montons en secteur à l'Est de **Lunéville**. Le I^{er} groupe est à **Buriville**, le II^e entre **Manonviller** et **Domjevin**, le III^e au Sud de **Fréménil**. Le secteur est l'un des plus calmes que nous ayons jamais connus. Les batteries améliorent leurs positions et en préparent de nouvelles. Elles appuient des reconnaissances d'infanterie. Le Régiment est relevé le **31 octobre** et va au repos dans **la région de Damas-aux-Bois**, puis près de **Rosières-aux-Salines**. Nous sûmes plus tard que nous devions faire partie des troupes qui auraient donné le coup de grâce à l'**Allemagne** si elle avait refusé de signer l'armistice.

L'ARMISTICE — LA VICTOIRE

Le **11 novembre**, à 5 heures, l'**Allemagne** s'inclinait définitivement. Elle acceptait purement et simplement les conditions d'armistice imposées par le maréchal **FOCH**, commandant en chef les armées alliées.

Après avoir voulu terroriser le monde pendant 44 années d'une paix armée, après avoir déchaîné sur l'**Europe** un cataclysme sans précédent dans l'histoire du monde civilisé, après avoir conduit pendant quatre ans et demie une guerre, par-dessus toutes cruelle et barbare, avec une sauvagerie digne des Huns, elle s'avouait vaincue. **La France** avait sa revanche méritée et longtemps attendue. Ce fut d'abord une surprise. Personne ne pouvait y croire, non que la victoire finale fût mise en doute par personne, mais tous croyaient rêver en songeant que les hécatombes étaient terminées, que les marmites ne tomberaient plus et qu'on pourrait circuler partout sans prendre les précautions

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

d'usage.

Ce rêve fut suivi d'un rappel à la réalité qui lui ressemblait beaucoup. Si le 2^e d'Artillerie n'eut pas la fierté orgueilleuse de fouler le sol allemand, il eut du moins l'honneur et la sublime satisfaction d'être de ceux qui, les premiers, entrèrent dans les provinces reconquises. **La Lorraine**, puis **l'Alsace** ; marche triomphale qui arracha des larmes à ceux que les pires malheurs n'avaient pu faire pleurer.

Avricourt d'abord, où la frontière est franchie et où le Régiment défile devant l'Étendard ; ensuite **Gondrexange**, **Heming**, où la troupe est accueillie par des ovations enthousiastes, **Sarrebourg**, enfin, où le soldat fut l'objet d'une grandiose réception. Tous se rappelleront le spectacle qu'offrait la ville entièrement décorée, parcourue par des théories de Lorraines et de Poilus, bras dessus bras dessous, chantant les airs les plus populaires dans l'armée française.

Puis ce fut la marche sur **le Rhin** et l'installation dans **la région de Seltz**, mainmise définitive sur ce sol qui nous avait été autrefois si odieusement et si brutalement arraché.

C'est à ce moment-là qu'eut lieu, le **4 décembre 1918**, l'imposante cérémonie de la remise de la Fourragère. Ce fut la consécration de la brillante conduite du 2^e Régiment d'Artillerie.

L'Étendard fut décoré par le général **GOURAUD**, commandant la IV^e armée, celui-là même sous les ordres duquel le Régiment avait contribué à arrêter net, en **juillet 1918**, l'offensive allemande en **Champagne**.

Tels sont les faits que le Poilu du 2^e, rentré dans ses foyers, aimera à se rappeler. Il aura le droit d'en être fier, et lorsque plus tard on parlera devant lui de ceux qui arrêtaient d'abord et refoulèrent ensuite la barbarie teutonne, il pourra dire : « **J'en étais !** »

ANNEXE N° 1

CHEFS DE CORPS

Colonel **THOUVENIN**, du 2 août 1914 au 22 août 1914.
Colonel **LANCRENON**, du 22 août 1914 au 26 septembre 1914.
Lieutenant-colonel **FROMHEIM**, du 26 septembre 1914 au 11 janvier 1917
(promu colonel le 5 mai 1915).
Lieutenant-colonel **CHAVELET**, du 11 janvier 1917 au 12 septembre 1917.
Commandant **MALRAISON**, du 12 septembre 1917 au
(promu lieutenant-colonel le 30 novembre 1917).

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

ANNEXE N° 2

COMPOSITION NOMINATIVE DU RÉGIMENT
EN OFFICIERS A LA MOBILISATION

État-Major Régiment

Colonel **THOUVENIN**(a).
Lieutenant-colonel **FROMHEIM**(a).
Capitaine **VERNIOLLET**(a).
Sous-lieutenant **ORY** (r).
Sous-lieutenant **CHOL**(r).

1^{er} groupe

État-Major	{	Chef d'escadron ROUX (a). Lieutenant PALLIÈRES (r). Sous-lieutenant LAMY (r). Sous-lieutenant GAILLOT (r). Sous-lieutenant BREGUET (a).
1 ^{re} Batterie	{	Capitaine PIET (a). Lieutenant FARGES (a). Sous-lieutenant ROSAY (r).
2 ^e Batterie	{	Capitaine BOUCHON (a). Lieutenant DUCRUY (r). Sous-lieutenant PEYRONNARD (a).
3 ^e Batterie	{	Capitaine FAVRE (a). Sous-lieutenant LEPEULE (a). Sous-lieutenant FOND (r).
		Vétérinaire-major LEBRE (a).

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

II^e groupe

État-Major	[Chef d'escadron DESPRÈS (a).
		Sous-lieutenant DEVANT (r).
		Sous-lieutenant PONSON (a).
		Sous-lieutenant CAILLON (r).
		Sous-lieutenant LE CORNEC (a).
4 ^e Batterie	[Capitaine JACQUOT (a).
		Lieutenant CHEVANT (a).
		Sous-lieutenant MOURRAL (r).
5 ^e Batterie	[Capitaine BISSONNET (a).
		Sous-lieutenant MATHENET (a).
		Sous-lieutenant FOLLIOT (r).
6 ^e Batterie	[Capitaine CHAVELET (a).
		Sous-lieutenant BARLET (a).
		Sous-lieutenant BESNARD (r).
		Docteur DOUCET-BON (r).

III^e groupe

État-Major	[Chef d'escadron ROCHAS (a).
		Lieutenant MASSON (r).
		Sous-lieutenant DAUTHEVILLE (r).
		Sous-lieutenant GRANGÉ (r).
		Sous-lieutenant LEFEUVRE (r).
7 ^e Batterie	[Capitaine PICHOT (a).
		Lieutenant SIVARD (a).
		Sous-lieutenant GROSJEAN (r).
8 ^e Batterie	[Capitaine NUGUES-BOURCHAT (a).
		Lieutenant BOURDON (r).
		Sous-lieutenant TOSTAIN (a).
9 ^e Batterie	[Capitaine GREBUS (a).
		Sous-lieutenant NICOLI (a).
		Sous-lieutenant LÉVI (r).
		Docteur BOUILLOC (r)
		Vétérinaire-major LEBRE (a).

ANNEXE N° 3

CITATIONS COLLECTIVES

Extrait de l'ordre général n° 529, de la VI^e armée, en date du **13 novembre 1917**.

Le Général commandant la VI^e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 2^e Régiment d'Artillerie de campagne.

« A donné, depuis le début de la campagne, les preuves les plus grandes de bravoure, d'entrain, de résistance. Après s'être signalé particulièrement dans les combats d'**août et septembre 1914**, aux offensives de **septembre 1915**, ainsi qu'à la bataille de **Verdun**, où il a tenu pendant trois mois consécutifs sur des positions violemment battues, vient, sous les ordres du chef d'escadron **MALRAISON**, de prendre une part brillante aux opérations des **23 et 25 octobre 1917**, devant le **Moulin de Laffaux** et **Pinon**. Chargé d'accompagner l'infanterie dans sa progression, s'est déplacé sous le feu avec une maîtrise et une rapidité remarquables, contribuant ainsi puissamment au succès de l'attaque. »

Extrait de l'ordre général n° 10.094 (D), du G. Q. G., en date du **28 septembre 1918**.

Le Général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :

Le 2^e Régiment d'Artillerie de campagne.

« Sous les ordres du colonel **FROMHEIM**, a préparé et accompagné l'attaque du **25 septembre 1915** dans d'excellentes conditions, ce qui a permis à l'infanterie d'enlever la première position presque sans pertes, et a puissamment contribué à maintenir intactes les positions conquises. S'est acquis de nouveaux titres à **Verdun**, en **mars, avril et mai 1916**, par l'endurance et l'énergie dont il a fait preuve. »

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Extrait de l'ordre général n° 128 (F), du G. Q. G., en date du **28 septembre 1918** :

« Par application des prescriptions de la circulaire n° 2.156 (D), du **22 février 1918**, le Général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

.....

« *2^e Régiment d'Artillerie de campagne.*

« Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite devant l'ennemi. »

Extrait de l'ordre de la division n° 112, du **1^{er} août 1916**.

Le Général commandant la 27^e division cite à l'ordre de la division :

*Le III^e groupe du 2^e Régiment d'Artillerie de campagne, sous les ordres du chef d'escadron **JACQUOT**.*

« En position pendant près de trois mois dans un secteur des plus difficiles, a été soumis, sans discontinuer, à un bombardement d'une violence extrême ; a été l'objet de plusieurs tirs à démolir et a subi de ce fait des pertes sérieuses. A conservé un moral superbe et a fait preuve d'une énergie puissante pendant cette dure et longue période de lutte, tirant sans trêve, de nuit et de jour, et arrêtant les progrès de l'ennemi dans le secteur qu'il battait. »

Extrait de l'ordre de la division n° 248, du **17 août 1918**.

Le Général commandant la 27^e D. I. cite à l'ordre de la division :

Le II^e groupe du 2^e Régiment d'Artillerie de campagne.

« Placé, **fin juillet**, à faible distance des lignes, à vues directes de l'ennemi et soumis à des tirs constamment répétés, parfaitement réglés et très violents d'obus de toutes espèces, a pleinement réussi toutefois, grâce à l'admirable énergie et l'absolu dévouement de tous, à donner à l'infanterie un appui précieux et très efficace, aussi bien dans l'offensive que dans la défensive. »

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Extrait de l'ordre général n° 124, de la II^e armée, du **26 avril 1916**.

Le Général commandant la II^e armée cite à l'ordre de l'armée :

*La 1^{re} batterie du 2^e Régiment d'Artillerie, commandée par le lieutenant **NICOLI** (Augustin).*

« Sous les ordres du lieutenant **NICOLI**, a occupé, à proximité des lignes ennemies, un emplacement particulièrement exposé. Est restée plus de huit jours sur cet emplacement, tirant de jour et de nuit, sous un bombardement intense, malgré des pertes sérieuses. A réussi ainsi à contrebattre énergiquement des organisations défensives qui avaient échappé jusqu'alors à l'action de l'artillerie française et à faire subir à l'ennemi des pertes très sensibles. »

Extrait de l'ordre de l'armée n° 317, du **30 janvier 1915**.

« *Les servants de la 4^e pièce de la 9^e batterie du 2^e Régiment d'Artillerie de campagne :*

« Ont fait preuve d'un courage, d'une ténacité et d'un calme remarquables en accomplissant une mission particulièrement dangereuse, en continuant sans interruption le tir pendant 40 minutes, malgré le bombardement très précis et violent de toute une batterie de gros calibre, qui a causé au matériel de nombreux dommages. »

Extrait de l'ordre de la II^e armée n° 43, en date du **21 octobre 1915**.

Le Général commandant la II^e armée cite à l'ordre de l'armée :

La 3^e pièce de la 5^e batterie du 2^e Régiment d'Artillerie de campagne, commandée par le lieutenant TOSTAIN.

« Le **7 octobre 1915**, à l'assaut d'un régiment d'infanterie, est venue prendre place à côté de ce régiment, sous un feu très violent d'artillerie, exécutant son mouvement et son tir avec une précision de manœuvre absolue ; a excité l'admiration de toute l'infanterie présente à l'opération. »

Extrait de l'ordre de la division n° 42, en date du **12 octobre 1915**.

Le Général commandant la 27^e D. I. cite à l'ordre de la division:

*La 3^e pièce de la 7^e batterie du 2^e Régiment d'Artillerie de campagne, commandée par le maréchal des logis **REVOL**.*

« A l'attaque du **26 septembre 1915**, sous un violent bombardement d'artillerie de gros calibres allemands, a continué à tirer jusqu'au moment où un obus ayant fait exploser le caisson tua deux

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

servants et blessa deux autres. Le personnel survivant se mit aussitôt à la disposition du lieutenant pour assurer le tir de la batterie. »

La 4^e pièce de la 8^e batterie du 2^e Régiment d'Artillerie de campagne.

« S'est portée la première en avant, à l'attaque du **25 septembre**, chargée d'arrêter le feu d'une mitrailleuse ennemie restée dans les tranchées de première ligne ; s'est mise en batterie à 150 mètres de cette mitrailleuse. A eu la moitié de son personnel, hommes et chevaux, hors de combat et a continué son tir avec le plus grand calme jusqu'à destruction de la mitrailleuse. »

ANNEXE N° 4

NOMS DES TUÉ AU CHAMP D'HONNEUR
OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

- Capitaine **BISSONNET** (Henri), 5^e batterie, tué, **La Bourgonce (Vosges)**, **29 août 1914**.
Capitaine **BOUCHON** (Louis), 2^e batterie, tué, **Lihons (Somme)**, **25 septembre 1914**.
Sous-lieutenant **CHALLAMEL** (Pierre), 3^e batterie, tué, **Vaudesson (Aisne)**, **26 octobre 1917**.
Lieutenant **DAUTHEVILLE**, 9^e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **5 mai 1916**.
Capitaine **DUCRUY** (Jean-Marie), 2^e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus**, **5 octobre 1915**.
Sous-lieutenant **FOLLIOU** (Alphonse), 5^e batterie, tué, **Lihons (Somme)**, **31 octobre 1914**.
Lieutenant **FOND** (Robert), 3^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **26 septembre 1915**.
Sous-lieutenant **GUILLEMINOT** (Pierre), 3^e batterie, mort suites blessures, **Lihons**, **30 décembre 1914**.
Sous-lieutenant **HINTERLANG** (Jules), 3^e batterie, tué, **Verdun**, **22 août 1916**.
Sous-lieutenant **LARDIN** (Marius), 7^e batterie, tué, **Douaumont**, **22 mai 1916**.
Capitaine **NUGUES-BOURCHAT** (Henri), 8^e batterie, tué, **La Bourgonce (Vosges)**, **1^{er} septembre 1914**.
Sous-lieutenant **REBIERRE** (Marcel), 7^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
Sous-lieutenant **ROBERT** (Joseph), 7^e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **22 mai 1916**.
Chef d'escadron **ROCHAS** (Victor), commandant le III^e groupe, mort suites blessures, **La Bourgonce (Vosges)**, **6 septembre 1914**.
Sous-lieutenant **ROSAY** (Marcel), 1^{re} batterie, tué, **col du Hantz (Alsace)**, **24 août 1914**.
- Brancardier **AGERON** (Eugène), 1^{re} batterie, tué, **Tahure**, **7 octobre 1915**.
Brigadier **AILLOUD** (Joseph), 2^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
C. S. **ALOMBERT** (Édouard), 6^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
Adjudant **ANGELIER** (Antoine), 6^e batterie, tué, **Lihons (Somme)**, **20 novembre 1914**.
1^{er} C. S. **ARGOUD** (Albert), 4^e batterie, tué, **Jumigny (Aisne)**, **4 juin 1917**.
M. D. L. **ARNAUD** (Émile), 5^e batterie, tué, **Lihons (Somme)**, **25 septembre 1914**.
M. P. **AVOCAT** (François), 7^e batterie, tué, **Méharicourt (Somme)**, **6 juin 1915**.
M. D. L. **BARBARIN** (Alfred), 9^e batterie, tué, **Cerizy (Aisne)**, **15 août 1917**.
C. C. **BARBIER** (Ernest), 6^e batterie, mort suites blessures, **Ceuilly (Aisne)**, **24 juin 1917**.
C. S. **BARET** (Marius), 5^e batterie, tué, **Verdun**, **14 mars 1916**.
M. D. L. **BARNASSON** (Avit), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **col du Hantz (Alsace)**, **24 août 1914**.
M. D. L. **BARTHÉLÉMY** (Noël), 6^e batterie, mort suites blessures, **Mont Kemmel**, **27 mai 1918**.

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

- C. C. **BAUD** (Charles), 4^e batterie, tué, **Rosières (Somme), 31 octobre 1914.**
- C. S. **BAYARD-GRENADIER** (François), 2^e batterie, tué, **Lihons (Somme), 25 septembre 1914.**
- C. S. **BAYOL** (Ernest), E.-M. A. C. D. 27, mort suites blessures, **Mont Kemmel, 27 mai 1918.**
- Adjudant **BELMAIN** (Francisque), 8^e batterie, tué, **Perthes-Tahure, 5 octobre 1915.**
- C. C. **BERGERON** (Adrien), 7^e batterie, tué, **Verdun, 2 mai 1916.**
- C. C. **BERTHOLLET** (Louis), 4^e batterie, tué, **Godewaersvelde (Flandres), 21 mai 1918.**
- C. S. **BILLON** (Jean), 8^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 10 septembre 1915.**
- M. D. L. **BILLON-LAROUTE** (Joseph), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus, 5 septembre 1915.**
- C. C. **BAUCHET** (Jules), 7^e batterie, tué, **Grand-Séraucourt (Aisne), 1^{er} avril 1917.**
- C. S. **BONHOMME** (François), 7^e batterie, mort suites blessures, **Eix (Meuse), 28 mai 1916.**
- C. S. **BOSSON** (François), 1^{re} batterie, tué, **Tahure, 28 septembre 1915.**
- C. S. **BRASSOUD** (Joseph), 7^e batterie, mort suites blessures, **Perthes-Tahure, 27 septembre 1915.**
- C. S. **BROUSTAU** (Justin), 7^e batterie, tué, **Perthes, 25 septembre 1915.**
- C. G. **BRIFFAUD** (Alphonse), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Saint-Quentin, 10 avril 1917.**
- C. S. **BRUN** (Charles), 2^e batterie, tué, **Verdun, 20 mars 1916.**
- M. D. L. **BRUNET** (Gilles), 6^e batterie, tué, **La Saale, 28 août 1914.**
- C. C. **BUGLIO** (Étienne), 3^e batterie, mort suites blessures, **Vaudemanges, 15 septembre 1918.**
- C. C. **BUNIAZET** (Augustin), 2^e batterie, tué, **Falkwiller (Alsace), 23 février 1918.**
- C. S. **CARLE** (François), 4^e batterie, tué, **Verdun, 13 mai 1916.**
- C. S. **CARRIER** (Louis), 5^e batterie, tué, **Lihons (Somme), 31 octobre 1914.**
- M. P. **CAUQUI** (Victor), 4^e batterie, tué, **Verdun, 27 avril 1916.**
- M. D. L. **CEZILLY** (François), 4^e batterie, tué, **Mennejean (Aisne), 24 octobre 1917.**
- C. S. **CHAFFARD** (François), 8^e batterie, tué, **Verdun, 2 mai 1916.**
- Trompette **CHAMBET-ROSSET** (Louis), 5^e batterie, mort suites blessures, **œuilly (Aisne), 3 juin 1917.**
- C. S. **CHAPOT** (Adrien), 2^e batterie, tué, **Fleury (Meuse), 20 mars 1916.**
- Maréchal ferrant **CHAPPAZ** (Jean), 4^e batterie, tué, **Godewaersvelde (Flandres), 21 mai 1918.**
- C. C. **CHARVET** (Jean), 2^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 27 mars 1916.**
- C. C. **CHATEL** (François), 2^e batterie, mort suites blessures, **Arnecke (Flandres), 17 mai 1918.**
- M. D. L. **CHATELAIN** (Marius), 8^e batterie, mort suites blessures, **Godewaersvelde (Flandres), 12 mai 1918.**
- Brigadier **CHION** (Auguste), 5^e batterie, mort suites blessures, **Perthes, 28 septembre 1915.**
- C. S. **CHOSSON** (Jules), 4^e batterie, mort suites blessures, **Lihons (Somme), 7 octobre 1914.**
- M. D. L. **CLAPOT** (Léon), 4^e batterie, tué, **Verdun, 27 avril 1916.**
- C. S. **COLOMBO** (Édouard), 3^e batterie, mort suites blessures, **Perthes, 1^{er} octobre 1915.**
- M. P. **COLLOMBY** (Bonaventure), 4^e batterie, tué, **Godewaersvelde (Flandres), 21 mai 1918.**
- C. C. **COMBAZ** (Jean), 6^e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce, 17 septembre 1914.**
- C. S. **COMBE** (Pierre), 5^e batterie, tué, **Verdun, 14 mars 1916.**
- C. S. **CONTE** (Marie), 6^e batterie, tué, **région des Monts (Flandres), 27 mai 1918.**
- C. S. **CONVERSE** (Basile), 5^e batterie, tué, **Verdun, 15 mars 1916.**
- C. S. **CORBIER** (François), 2^e batterie, tué, **Verdun, 20 mars 1916.**
- C. C. **COURT** (Jean), 4^e batterie, mort suites blessures, **Somme-Suipe, 28 septembre 1915.**
- C. C. **COUTURIER** (Jean), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Verdun, 13 août 1916.**
- C. S. **CURTET** (Paul), 3^e batterie, mort suites blessures, **Tahure, 11 octobre 1915.**

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

- C. C. **DECARROUX** (François), 9^e batterie, mort suites blessures, **Vrély (Somme), 11 octobre 1914.**
- C. S. **DEFFAYET** (Alexis), 4^e batterie, tué, **Lihons (Somme), 11 novembre 1914.**
- M. D. L. **DELORME** (Marie), 9^e batterie, tué, **La Bourgonce, 3 septembre 1914.**
- M. P. **DERUAZ** (Pierre), 5^e batterie, tué, **Perthes, 28 septembre 1915.**
- M. D. L. **DÉSIRAT** (Antoine), 2^e batterie, tué, **Fleury (Meuse), 31 août 1916.**
- C. C. **DESOUCHES** (Jean), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Souville (Meuse), 14 août 1916.**
- Brigadier **DESSERT** (Henri), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Somme-Tourbe, 11 octobre 1915.**
- M. P. **DETOURNAY** (François), 1^{re} batterie, tué, **col du Hantz (Alsace), 24 août 1914.**
- C. C. **DETRAZ** (Joseph), 5^e batterie, mort suites blessures, **Harbonnières (Somme), 12 février 1915.**
- Brigadier **DOMENGET** (Louis), 3^e batterie, tué, **Verdun, 29 août 1916.**
- C. C. **DREVETON** (Louis), 1^{re} batterie, tué, **col du Hantz (Alsace), 24 août 1914.**
- C. S. **DUBESSY** (Joanny), 1^{re} batterie, tué, **Verdun, 28 mars 1916.**
- C. S. **DUC** (Pierre), 2^e batterie, tué, **Fleury (Meuse), 20 mars 1916.**
- C. S. **DUIVON** (Gilbert), 7^e batterie, tué, **Maucourt (Somme), 25 septembre 1914.**
- C. S. **DUROUSSET** (Henri), 4^e batterie, tué, **Rosières (Somme), 15 mars 1915.**
- C. S. **DURUISSEAU** (Jean), 6^e batterie, tué, **Vaux (Meuse), 13 mars 1916.**
- 1^{er} C. S. **DUSSERT** (Albert), tué, **Perthes, 7 septembre 1915.**
- Ouvrier en fer **EVARD** (Louis), 6^e batterie, mort suites blessures, **Rosières (Somme), 4 octobre 1914.**
- C. S. **FALQUET** (Pierre), 8^e batterie, tué, **Verdun, 2 mai 1916.**
- C. S. **FAYART** (Jean), 1^{re} batterie, tué, **Caponne (Aisne), 12 avril 1917.**
- Ouvrier en fer **FERRET** (Antoine), 7^e batterie, tué, **Saint-Quentin, 22 avril 1917.**
- C. S. **FILLARDET** (Auguste), 7^e batterie, mort suites blessures, **Maucourt (Somme), 25 septembre 1914.**
- C. S. **FONTAINE** (Louis), E.-M. A. C. D. 27, mort suites blessures, **Arnecke (Flandres), 27 mai 1918.**
- C. C. **FOURNIER** (Louis), 7^e batterie, tué, **Maucourt (Somme), 25 septembre 1914.**
- G. C. **FRASSE-SOMBET** (Germain), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Framerville (Somme), 2 décembre 1914.**
- C. S. **GACHET** (Alfred), 7^e batterie, mort suites blessures, **Framerville (Somme), 28 septembre 1914.**
- C. C. **GAIDE** (Joseph), 7^e batterie, mort suites blessures, **La Plaine (Vosges), 19 septembre 1914.**
- C. C. **GAIDDON** (Louis), 7^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 18 mars 1916.**
- Brigadier **GAIFFIER** (Jean), 9^e batterie, tué, **Vrély (Somme), 10 octobre 1914.**
- M. D. L. **GARAVEL** (Jean), 2^e batterie, tué, **Vaux (Meuse), 18 mars 1916.**
- G. C. **GAVE** (François), 7^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 20 mars 1916.**
- C. C. **GAVE** (Léon), 9^e batterie, mort suites blessures, **Dieue-sur-Meuse, 4 mai 1916.**
- G. S. **GAY** (Albert), 4^e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce (Vosges), 28 novembre 1914.**
- M. D. L. **GENCE** (Charles), 4^e batterie, mort suites blessures, **Revigny (Meuse), 7 octobre 1915.**
- M. D. L. **GENEVIER** (Gustave), 8^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 6 octobre 1915.**
- M. D. L. **GERBAUD** (Pierre), 2^e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus, 1^{er} octobre 1915.**
- M. P. **GIESNER** (François), 3^e batterie, tué, **col du Hantz, 24 août 1914.**
- M. P. **GIMEL** (Benoît), 7^e batterie, tué, **Perthes-Tahure, 27 septembre 1915.**

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

- C. C. **GIRARD** (Camille), 9^e batterie, tué, **Vauxaillon (Aisne), 1^{er} novembre 1917.**
- 1^{er} C. S. **GIRARDOT** (Joannès), 3^e batterie, mort suites blessures, **Lihons (Somme), 29 septembre 1914.**
- M. P. **GOTTELAND** (Antoine), 4^e batterie, tué, **Saint-Guillain (Aisne), 29 octobre 1917.**
- C. C. **GOVERNON** (Joseph), 8^e batterie, mort suites blessures, **Revigny (Meuse), 6 mai 1915.**
- C. S. **GRIBOT** (Eugène), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Tahure, 5 octobre 1915.**
- C. C. **GRUFFAT** (Claudius), 8^e batterie, mort suites blessures, **Belrupt (Meuse), 22 avril 1916.**
- C. S. **GRUFFAT** (Louis), 2^e batterie, mort suites blessures, **Perthes, 3 octobre 1915.**
- C. S. **GUIGLIELMI** (Jean), 1^{re} batterie, tué, **Verdun, 21 mai 1916.**
- C. S. **GUICHERD** (Pierre), 7^e batterie, tué, **Perthes-Tahure, 30 septembre 1915.**
- M. D. L. **HURÉ** (Alexis), 6^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 12 mars 1916.**
- C. S. **JACQUEMET** (François), 6^e batterie, tué, **La Saale (Vosges), 3 septembre 1914.**
- C. S. **JACQUET** (Maurice), 8^e batterie, tué, **Verdun, 9 avril 1916.**
- C. S. **JOURNET** (Paul), 4^e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce, 4 septembre 1914.**
- C. S. **JUILLARD** (Louis), 6^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 14 mars 1916.**
- C. C. **JUSTIN** (Antoine), 7^e batterie, tué, **Verdun, 15 avril 1916.**
- C. C. **JUSTON** (Charles), 1^{re} batterie, tué, **Verdun, 1^{er} avril 1916.**
- M. D. L. **LACHENAL** (François-Camille), 7^e batterie, tué, **Caponne (Aisne), 12 avril 1917.**
- C. C. **LARIVIÈRE** (Joseph), 7^e batterie, tué, **Verdun, 3 avril 1916.**
- C. C. **LASSIAZ** (Eugène), 1^{re} batterie, tué, **col du Hantz, 24 août 1914.**
- M. P. **LANSENAZ-PIRE** (Joseph), 2^e batterie, tué, **Verdun, 20 mars 1916.**
- Brigadier **LAVOREL** (Charles), 2^e batterie, mort suites blessures, **Lihons (Somme), 5 octobre 1914.**
- C. C. **LAVY** (Henri), 9^e batterie, tué, **Le Puhion, 27 août 1914.**
- C. C. **LEAUTAUD** (Jules), 1^{re} batterie, tué, **Bucy-le-Long (Aisne), 22 septembre 1917.**
- C. S. **LEBRAT** (Aimé), 3^e batterie, tué, **col du Hantz, 24 août 1914.**
- C. S. **LECRAZ** (Henri), 3^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 27 septembre 1915.**
- C. S. **LIARET** (Charles), 3^e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus, 2 octobre 1915.**
- M. D. L. **LIAUD-DUBOIS** (Henri), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Fleury (Meuse), 11 mars 1916.**
- C. C. **LINOSSIER** (Élie), 8^e batterie, tué, **Verdun, 10 avril 1916.**
- C. C. **LOB** (Paul), 9^e batterie, mort suites blessures, **œuilly (Aisne), 7 juin 1917.**
- C. C. **LOLLIOZ** (Jean), 4^e batterie, mort suites blessures, **Somme-Suippe, 28 septembre 1915.**
- Brancardier **LOSTE** (Pierre), 1^{re} batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 14 septembre 1915.**
- C. C. **LUGRIN** (Léon), 5^e batterie, tué, **Perthes, 26 septembre 1915.**
- M. P. **MALBOUX** (Alfred), 4^e batterie, mort suites blessures, **Rosières (Somme), 16 mars 1915.**
- C. C. **MARMOUD** (Joseph), 4^e batterie, mort suites blessures, **Lihons (Somme), 24 septembre 1914.**
- C. C. **MARQUET** (Louis), 4^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 13 mai 1916.**
- C. S. **MARTIN** (Gabriel), 7^e batterie, tué, **Caponne (Aisne), 22 avril 1917.**
- 1^{er} C. C. **MARTIN-COCHET**, 3^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 4 septembre 1915.**
- C. S. **MARTINET** (Henri), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Caponne (Aisne), 12 avril 1917.**
- M. D. L. **MATTEI** (Pascal), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Verdun, 18 août 1916.**
- M. D. L. **MAURICE** (Aimé), 6^e batterie, tué, **La Bourgonce (Vosges), 29 août 1914.**
- M. D. L. **MÈCHE** (Jean), 6^e batterie, mort suites blessures, **région des Monts (Flandres), 27 mai 1918.**

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

- Brigadier **MÉLINAND** (Jean-Marie), 2^e batterie, mort suites blessures, **Perthes, 1^{er} octobre 1915.**
- C. C. **MERLE** (Marius), 9^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 25 septembre 1915.**
- M. D. L. **MICHAUD** (Alphonse), 5^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 13 avril 1916.**
- C. S. **MICOUD** (Désiré), 5^e batterie, tué, **Lihons (Somme), 24 septembre 1914.**
- C. S. **MAUDUNOUT** (Honoré), 5^e batterie, mort suites blessures, **Cugny (Aisne), 24 août 1917.**
- C. S. **MOENNE** (Louis), 7^e batterie, tué, **Perthes-Tahure, 28 septembre 1915.**
- M. D. L. **MOJON** (Joseph), 5^e batterie, mort suites blessures, **Boeschepe (Flandres), 12 mai 1918.**
- C. S. **MONNIER** (Ernest), 7^e batterie, mort suites blessures, **Maucourt (Somme), 26 septembre 1914.**
- C. S. **MOUCHET** (Marcellin), 6^e batterie, tué, **Perthes, 30 septembre 1915.**
- M. P. **MOYON** (Arthur), 3^e batterie, tué, **Verdun, 29 août 1916.**
- Ouvrier en fer **NANJOU** (Louis), 9^e batterie, tué, **Verdun, 14 mars 1916.**
- C. S. **NEYRET** (Albert), 8^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 14 mars 1918.**
- M. D. L. **NOVEL-CATTIN** (Charles), 9^e batterie, tué, **Perthes, 28 septembre 1915.**
- C. S. **OLLIER** (Jean), 3^e batterie, tué, **Verdun, 16 août 1916.**
- M. D. L. **ORSEL** (Armand), 4^e batterie, mort suites blessures, **Sainte-Marie-aux-Mines, 13 août 1914.**
- C. S. **ORTOLLAND** (Marcel), 7^e batterie, tué, **Perthes, 25 septembre 1915.**
- M. P. **PARAVY** (Jean), 7^e batterie, tué, **Méharicourt (Somme), 6 juin 1915.**
- C. S. **PASCAL** (Maurice), 4^e batterie, tué, **Rosières (Somme), 15 mars 1915.**
- C. S. **PASSAQUIN** (Francis), 9^e batterie, tué, **Perthes, 5 octobre 1915.**
- C. S. **PELLERIN** (Marius), 4^e batterie, tué, **Perthes, 26 septembre 1915.**
- C. S. **PERCEVAUX** (Antoine), 5^e batterie, tué, **Lihons (Somme), 24 septembre 1914.**
- C. S. **PERNET-POIL-CHEVRIER** (Théophile), 1^{re} batterie, tué, **Fleury (Meuse), 28 mars 1916.**
- M. P. **PERRET** (Aristide), 3^e batterie, mort suites blessures, **Somme-Tourbe, 11 octobre 1915.**
- M. D. L. **PERRET** (Jules), 7^e batterie, tué, **Saint-Quentin, 22 avril 1917.**
- C. C. **PERRIER-PERRERY** (Auguste), 9^e batterie, mort suites blessures, **Somme-Suippe, 9 septembre 1915.**
- Trompette **PETIT** (François), 6^e batterie, tué, **Rosières (Somme), 3 novembre 1914.**
- 1^{er} C. C. **PHILIPPE** (Antoine), 4^e batterie, mort suites blessures, **Perthes (Marne), 6 octobre 1915.**
- C. C. **PICOT** (Louis), 8^e batterie, tué, **Verdun, 22 avril 1916.**
- M. P. **PIERRE** (Joseph), 7^e batterie, tué, **Perthes-Tahure, 27 septembre 1915.**
- M. P. **PITTET** (Louis), 9^e batterie, mort suites blessures, **Saint-Rémy (Vosges), 17 septembre 1914.**
- C. C. **POCHAT-BARRON** (François), 9^e batterie, tué, **Verdun, 3 avril 1916.**
- C. S. **POLLIER** (Étienne), 6^e batterie, tué, **Perthes, 28 septembre 1915.**
- C. C. **PONCHAUD** (Joseph), 3^e batterie, tué, **Verdun, 11 avril 1916.**
- M. D. L. **QUILLON** (Augustin), 7^e batterie, tué, **Maucourt (Somme), 25 septembre 1914.**
- C. S. **RAVEL** (Eugène), 3^e batterie, tué, **Eix (Meuse), 27 mars 1916.**
- C. S. **REDEALLI** (Joseph), 9^e batterie, tué, **La Bourgonce (Vosges), 2 septembre 1914.**
- C. S. **RESELLI** (Lucien), 7^e batterie, tué, **Eix (Meuse), 7 mai 1916.**
- C. S. **REYNAUD** (Gabriel), 6^e batterie, tué, **Perthes, 28 septembre 1915.**
- C. S. **RICHARD** (Victor), 3^e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus, 1^{er} octobre 1915.**
- C. S. **RICHEL** (Eugène), 2^e batterie, mort suites blessures, **Vauvillers (Somme), 26 septembre 1914.**

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2013

- C. C. **ROCHAZ** (Olivet), 3^e batterie, mort suites blessures, **col du Hantz, 24 août 1914.**
- M. D. L. **ROGNIN** (Charles), 3^e batterie, mort suites blessures, **Champagne, 16 juillet 1918.**
- C. S. **ROHMER** (Jean), 5^e batterie, tué, **Perthes, 1^{er} octobre 1915.**
- C. S. **ROLLANDO** (Martin), 7^e batterie, mort suites blessures, **Méharicourt (Somme), 8 juin 1915.**
- C. S. **ROSSAT-MIGNOD** (François), 1^{re} batterie, tué, Mont-Noir (Flandres), **28 mai 1918.**
- M. D. L. **ROUSSEAU** (Victor), 4^e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce, 5 septembre 1914.**
- Trompette **ROUX** (Paul), 3^e batterie, mort suites blessures, **Nanteuil-la-Fosse (Aisne), 1^{er} octobre 1917.**
- C. S. **RUAUX** (Marius), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Verdun, 31 mars 1916.**
- C. C. **RUFFET** (Joseph), 2^e batterie, tué, **Verdun, 21 mars 1916.**
- C. S. **RUFFIN** (Georges), 3^e batterie, mort suites blessures, **Verdun, 13 avril 1916.**
- Brancardier **SAVOYE** (Auguste), 1^{re} batterie, mort suites blessures, **Caponne (Aisne), 12 avril 1917.**
- M. D. L. **SCHWEIGER** (Henri), 2^e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus, 30 septembre 1915.**
- Brigadier **SELIGMANN-LUI** (Jean), 7^e batterie, tué, **Verdun, 24 mars 1916.**
- C. S. **SIBUET** (Martin), 9^e batterie, tué, **La Bourgonce (Vosges), 2 septembre 1914.**
- C. S. **SIBUET** (François), 8^e batterie, tué, **Verdun, 11 avril 1916.**
- C. S. **SIMON** (Marius), 7^e batterie, **Perthes-Tahure, 28 septembre 1915.**
- M. D. L. **TALABARD** (Marcel), 1^{re} batterie, tué, **col du Hantz, 24 août 1914.**
- C. S. **THERERET** (Jules), 6^e batterie, tué, **Perthes, 28 septembre 1915.**
- C. C. **THOMAS** (Jules), 7^e batterie, mort suites blessures, **région des Monts (Flandres), 18 mai 1918.**
- C. S. **TOURNIER** (Victor), 7^e batterie, tué, **Maucourt (Somme), 25 septembre 1914.**
- C. C. **TRUCHET** (François), 5^e batterie, tué, **Perthes, 26 septembre 1915.**
- M.P. **VALLET** (Henri), 1^{re} batterie, tué, **col du Hantz, 24 août 1914.**
- C. S. **VASSAL** (Rémy), 1^{re} batterie, tué, **Fleury (Meuse), 19 mars 1916.**
- C. S. **VESIN** (Eugène), 5^e batterie, tué, **Lihons (Somme), 24 septembre 1914.**
- M. P. **VESIN** (Jean), 3^e batterie, tué, **Eix (Meuse), 27 mars 1916.**

